

VUES ACTUELLES SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE (1).

Toute histoire qui ne débouche pas directement ou indirectement sur le monde actuel est sans intérêt. La connaissance des événements du passé permet d'expliquer le présent, affirme-t-on souvent ; mais ce genre de justification manque de force : nous nous trouvons devant un monde absolument nouveau et l'étude des événements du passé ne nous aide guère à l'expliquer. Prenons trois crises récentes : Chine, Indochine, Moyen-Orient ; pour les situer au plan des événements, un rappel des 25 dernières années suffit. Il est donc absolument inutile de faire un long enseignement chronologique de l'histoire. Supprimons des enchaînements entiers. Certes, cette perspective va à l'encontre de ce que nous avons appris, mais pour les élèves ce pourrait être l'occasion de découvrir véritablement ce qu'est l'histoire.

Car l'histoire peut servir à acquérir une méthode, une formation d'esprit ; elle apporte aux élèves un dépaysement ; elle n'est pas une explication, mais un éclaircissement.

1. - Acquérir une méthode.

L'histoire est un outil pour apprendre à choisir son information. Prenons un exemple dans le petit livre de Julliard, « Clémenceau briseur de grèves », collection Archives. Les documents portent sur les événements graves qui ont marqué les grèves de Draveil. Première leçon : impossible de savoir qui les a déclenchés ; on ne sait jamais le tout de tout. Deuxièmement, on y découvre comment le gouvernement est informé. Enfin, si le fait en lui-même n'est pas signifiant, on peut le rattacher à la mort du syndicalisme révolutionnaire et à la naissance d'une nouvelle C.G.T. qui va essayer d'agir par les moyens politiques.

A quoi cette méthode doit-elle s'appliquer ? Pour la période 1848-1914, à trois types de documents :

a) *l'image* : non pas pour faire une étude esthétique, mais pour découvrir le contenu implicite d'un document figuré (voir à ce sujet R. HUYGHE, *Dialogue avec le visible*). Par exemple :

(1) Ce texte reprend un exposé fait par M. Pierre SORLIN au colloque des historiens à Melun en septembre 1967 et a été publié dans *Enseignement* 70, n° 27, janvier 1968. Nous le présentons à nos lecteurs avec l'aimable autorisation des directeurs de cette revue.

- comparer trois portraits de chefs militaires : ceux de Napoléon III, de Mac-Mahon, de Boulanger.
- comparer une image d'Epinal, grand dessin simple et à légende brève, aux images du temps de l'Affaire Dreyfus, formées de multiples dessins avec des textes, et montrer que le public a changé : il sait lire.
- la caricature sous la Troisième République, nécessaire pour permettre de reconnaître les responsables dans un régime politique où les responsables sont nombreux.
- l'évolution des portraits d'Hitler : seul, puis avec la foule, enfin entouré de militaires.

Tout ceci, pour aider les élèves à analyser les images, à comprendre que la photographie n'est pas plus objective que n'importe quel dessin.

b) *le journal* : soit à partir de journaux du XIX^e siècle, soit à partir de notre presse. Leur faire comprendre que le journal est le reflet d'un certain public. Leur montrer :

- l'importance prise par le journal, liée aux changements techniques ;
- que le journal, sauf exception, ne donne pas de directives explicites ;
- qu'on peut apprendre à lire un journal pour y découvrir ce qui est important.

c) *Les statistiques* : apprendre à les lire. Montrer qu'une statistique ne dit rien par elle-même, qu'elle n'a de sens que par comparaison, et qu'il n'est pas facile de mettre en parallèle des statistiques comparables. Attirer leur attention sur le peu de sécurité qu'apporte une statistique, montrer comment on l'établit, comment on la manipule. Les exemples ne manquent pas, notamment l'enquête sur les salaires dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, établie arbitrairement parce qu'on ignorait la notion d'échantillonnage.

2. - L'histoire est un instrument de dépassement.

Cette finalité est particulièrement importante lorsqu'on s'adresse à des scientifiques. Car il s'agit de montrer qu'en sciences humaines, il n'existe pas de règles simples. Pour cela il est souhaitable de marquer d'autant plus les contrastes et les différences.

Pierre SORLIN prend deux exemples :

- La thèse de A. Siegfried sur la vie politique dans l'Ouest de la France aboutit à des conclusions qui ont été réfutées par BOIS dans son étude « *Les paysans de l'Ouest* », dans une région proche. A cette occasion, il est possible de faire comprendre que, si les contraintes économiques influent sur le comportement politique, les mentalités et les habitudes sont loin d'être absentes.
- Les ouvriers les plus anciennement organisés sont les mineurs et leur fédération syndicale est la plus conservatrice au XIX^e siècle.

Les ouvriers les plus pauvres (ceux du textile) ne sont pas les plus révolutionnaires et se syndiquent plus tard.

Il n'y a donc pas de règle sociologique ni de règle statistique simples : ainsi le prix du blé baisse entre 1872 et 1892⁽²⁾. De même les bourgeois du XIX^e siècle ont vu leurs revenus s'accroître : ils ne les dépensent pas dans l'ensemble en dépenses de luxe (cf. le livre de M^{me} Perrot sur les budgets). L'imprévu domine en histoire.

De même il est important de montrer les contrastes, les inégalités à une époque donnée, afin de faire sentir qu'il n'y a pas de progrès linéaire. Deux exemples :

- L'essor économique sous le Second Empire est vrai pour Paris, ne l'est pas pour la province. Et un rapprochement est possible avec le Brésil où le développement des secteurs de pointe tue les industries traditionnelles. La modernisation est synonyme à la fois de progrès et de recul.
- Une comparaison entre la France et la Grande-Bretagne au XIX^e siècle est significative. Voilà deux sociétés qui attendent de la vie politique des résultats différents : en Grande-Bretagne la liberté est assurée mais les inégalités augmentent, alors qu'en France l'égalité progresse, parfois aux dépens de la liberté.

Marquons enfin l'ampleur du contraste entre le monde du XIX^e siècle et le nôtre. Par rapport à nous, les gens du XIX^e siècle sont profondément marqués par des préoccupations politiques, religieuses et nationales. Foi religieuse et foi laïque s'affrontaient, alors qu'aujourd'hui ce conflit a perdu de sa virulence.

3. - L'histoire peut apporter des éclaircissements de deux manières.

a) Elle permet des comparaisons.

Par exemple, comment comprendre l'attitude politique du monde paysan au XX^e siècle ? Au lieu de faire des leçons sur les paysans en 1848, sous le Second Empire et sous la troisième République, il est préférable de se placer devant le monde paysan dont le problème est celui de la terre : en situation d'affrontement avec les bourgeois qui, sous la Monarchie de Juillet, achètent toutes les terres, il marque son opposition par le suffrage universel, mais le phénomène est caché par le bonapartisme et il n'apparaît qu'avec l'instruction et le rejet de la tutelle des notables.

L'essentiel est de prendre des groupes sociaux et d'étudier leur comportement.

(2) Et les profits des paysans se maintiennent jusqu'en 1882.

b) Elle permet d'éclairer notre vie politique. Ainsi pourquoi le bipartisme est-il impossible en France ? Cette division bipolaire a existé en 1848, 1877, 1902, 1934, 1936. L'opinion se divise chaque fois que se pose le problème du régime, fait spécifiquement français. Quand le problème du régime ne se pose pas, les modérés se regroupent ; quand il se pose, ils rejoignent les deux blocs. Rien de semblable en Allemagne, par exemple.

En conclusion, Pierre SORLIN nous propose un plan d'année pour la période 1848-1914 telle qu'il la traiterait :

- au début, large rappel des dates essentielles pour la période, en mettant en valeur deux d'entre elles, 1848 et 1870.
- consacrer un trimestre à l'étude des différents types de documents, afin de déterminer ce que l'on peut en tirer.
- puis une étude historique proprement dite :
 - le phénomène de la croissance économique, en mettant en valeur, d'une part le contraste général avec l'économie d'Ancien Régime et la naissance de notre monde et, d'autre part, les secteurs retardataires ;
 - Une étude sociale intimement liée aux phénomènes politiques, centrée sur l'analyse comparative des forces politiques en France, Grande-Bretagne, Allemagne, Etats-Unis : définition de la politique ; les classes sociales ; étude de leurs moyens d'action, des cadres institutionnels, et des conflits politiques et militaires en ce qu'ils ont de significatif.

Beaucoup de choses actuellement traitées seraient éludées, par exemple l'évolution libérale du Second Empire. Il faut faire des sacrifices énormes, en ne donnant que les repères absolument indispensables et en sachant que la plupart des élèves ne sauront jamais le reste.



Quatre aspects ont été discutés.

1° La place accordée au document ; deux objections ont été émises : il paraît difficile d'envisager, dans le secondaire, de consacrer un trimestre au document pour lui-même, sans lien avec un contexte, c'est-à-dire un cours ; surtout on peut se demander si la maturité des élèves est suffisante pour pratiquer une analyse formelle d'un document qui paraît plutôt être du niveau du supérieur. Ces réserves portaient plus sur la manière de s'y prendre que sur les objectifs : apprendre aux élèves à interroger un document, leur montrer qu'il n'en existe pas sur tous les aspects de l'activité humaine, etc...

2° Pierre SORLIN précise comment il organiserait son cours.

Le volume de la collection « Histoire Générale des Civilisations » aux P.U.F., par SCHNERB, sur le XIX^e siècle, lui paraît constituer une base largement suffisante pour qu'on y recueille les idées essentielles.

Le cours serait composé de la manière suivante :

a) Le fait économique de la croissance :

- les facteurs : montrer que le facteur financier est dominant à partir de l'exemple des banques françaises.
- les aspects de la croissance : l'évolution des transports (ex. des Etats-Unis), l'essor industriel (ex. des Etats-Unis, de l'Allemagne).
- les ratés de la croissance ; les crises économiques.
- l'impérialisme.

b) Les Sociétés :

- en dehors de la croissance :
 - les sociétés paysannes : prendre les exemples de la société russe, de la société du Maghreb.
 - les classes dirigeantes traditionnelles : aristocratie, notables ; leur action politique.
- en croissance :
 - la bourgeoisie : définition ; comparaison par pays ; son rôle culturel (le positivisme) et politique (ex. de la France et de la Grande-Bretagne).
 - les classes prolétariennes : leurs conditions de vie ; l'organisation et l'histoire du mouvement ouvrier.

Il est nécessaire de choisir les exemples les plus caractéristiques et les plus accessibles aux élèves et de lier les phénomènes politiques et culturels aux groupes sociaux qui les portent.

3° Un risque a été relevé : on peut craindre en effet qu'à trop insister sur la complexité du réel et sur les nuances, nos élèves en retiennent une fausse leçon : le scepticisme. Aussi a-t-on été conduit, à propos de l'affaire Dreyfus, prise comme exemple, à préciser la méthode proposée : le plus important n'est pas que dans une ambiance sentimentale nos élèves reconnaissent l'innocence de Dreyfus, mais qu'ils acquièrent dans l'étude de cette affaire une démarche intellectuelle saine.

4° Dernière question abordée : comment former, dans le Supérieur, les futurs professeurs d'histoire ? Voici les principales orientations définies :

1) Au niveau de la licence : des cours problématiques, une bibliographie sélective ; une initiation systématique aux différents types de documents de la période étudiée ; une formation minimum (au moins le vocabulaire) dans les autres sciences humaines (sociologie, économie, démographie, etc...) ; un contact réel au niveau du D.E.S. avec la recherche vivante ; des travaux pratiques qui en soient (ex. : séances

de lecture : lecture par un étudiant de quelques pages d'un grand historien en 30 minutes, puis débat à ce sujet ; résumés de textes ; préparation aux épreuves des examens afin d'en préciser les règles du jeu, etc...)

2) Au niveau de la formation professionnelle : que la carence actuelle soit enfin comblée par une année de formation théorique et pratique ; que les enseignants aient droit à une année de recyclage à diverses reprises au cours de leur carrière.